



Les fidèles accueillent le premier pontife issu de l'Amérique latine, à son arrivée à la basilique Notre-Dame d'Aparecida, au Brésil, le 24 juillet 2013. © Gabriel Bouys/AFP

FAISONS UN RÊVE

François réussira-t-il à transformer l'institution millénaire qu'est l'Église catholique ? L'historienne Nicole Lemaître en doute. Mais cela ne l'empêche pas de rêver à ce que sera le christianisme dans vingt ans.

PAR NICOLE LEMAITRE

D'abord, on aura vu la fin de l'Église tridentine, cette fin n'en finit pas d'arriver tant la nostalgie d'une Église triomphante et certaine de détenir la vérité est rassurante pour beaucoup face à l'inconnu. Qu'importe, l'Église n'est qu'un moyen de vivre avec le Christ, non une fin en soi. Bien sûr, dans vingt ans, il y aura encore des groupes rassemblés et dirigés par une hiérarchie cléricale, cette « société des fidèles sous l'autorité des prêtres, des évêques et du pape », qui se prétend parfaite. Elle continuera à édicter des normes éthiques identitaires et à organiser des événements médiatiques. Mais le christianisme dans vingt ans ne sera chrétien que parce qu'il sera avec ceux qui souffrent, qui sont rejetés et défigurés.

Quelle Église alors ?

Je rêve d'une Église qui soit un groupement volontaire de communautés accueillantes et joyeuses, capables de

se chamailler mais aussi de rendre compte de la miséricorde, de la fraternité et de la liberté que donne le compagnonnage de chacun avec le Christ. Elle parlera toutes les langues et reconnaîtra tous les gestes liturgiques dès lors qu'un seul groupe les reconnaît et les pratique pour lui-même. Elle admettra que tous ont la parole car la démocratie reste encore le meilleur moyen de respecter tout être humain.

Il y aura très peu de prêtres. Ils seront encore là pour accompagner, guérir, nourrir, rassembler à la demande de ces cellules. Il y aura des évêques pour être prophètes et pas seulement pour suivre ce qu'ils croient être le troupeau.

Il y aura des patriarches pour unir ces chrétiens si disparates chaque fois que nécessaire et annoncer la spécificité du message chrétien.

On continuera à lire l'Écriture car beaucoup de fidèles se seront formés pour la commenter. Les viri et mulieri periti (hommes et femmes d'expérience) sauront trouver ensemble avec les prêtres

les paroles, les rites nécessaires à chaque situation humaine. Tous sauront prendre la parole aussi bien qu'organiser, décorer, servir ou accueillir.

On saura faire attention à son voisin moins habile ou moins énergique, simplement parce qu'il est là.

On continuera à prier ensemble pour désamorcer l'envie, la colère et la haine. On banquettera ensemble pour témoigner du Royaume. On fera ensemble Eucharistie parce que cette Église sera elle-même l'hostie dans laquelle le Christ est là pour toujours. On soutiendra les pauvres, les isolés, les désespérés, les demeurés... non pour faire une B.A. mais pour leur dire que leur fragilité est celle de nous tous, qu'ensemble nous pouvons tout si nous croyons qu'il y a plus haut que nous en nous.

Promouvoir l'amour

On laissera les hommes, les femmes et les familles s'organiser comme ils le souhaitent, du moment que c'est pour promouvoir l'amour dans le respect, l'éducation de tous au vivre ensemble et le service du bien commun. On baptisera les bébés d'où qu'ils viennent en signe de solidarité humaine et parce qu'on ne choisit à l'âge de raison que ce que l'on connaît.

Il y aura encore des savants qui acceptent d'être enseignés autant que d'enseigner et d'interpréter le christianisme dans toute aventure intellectuelle. Il y aura encore des apôtres pour dire l'inouï de l'Incarnation face au paganisme montant et aliénant de la fortune et du corps. Il y aura encore des rassembleurs, des artisans de paix, des avocats... capables de mettre en scène le don, le service, l'humour... Il y aura encore des artistes car nous ne pouvons nous passer de beauté.

Tout est à faire à nouveau, en conscience et responsabilité. ■